MÉMOIRE
SUR
LA MALADIE

QUI a attaqué, en différens tems, les Femmes en couche, à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Lu à l'une des Aſſemblées de la Faculté de Médecine, dites *Prima-Menſis.*



A PARIS,

De l'Imprimerie de QUILLAU, Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue du Fouare, près la Place Maubert. 1782.

M. DCC. LXXXII.



MÉMOIRE

SUR

LA MALADIE

Qui a attaqué, en différens tems, les Femmes en couche, à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Lu à l'une des Aſſemblées de la Faculté de Médecine, dites *Prima-Menſis.*

La Maladie terrible qui fait le ſujet de ce Mémoire, & dont nous allons tracer les ſymptômes avec toute l'exactitude néceſſaire, pour que l'on puiſſe la reconnoître facilement, s'eſt montrée à l'Hôtel-Dieu de Paris à différentes époques, & a toujours paru y regner épidémiquement. On remarque ſeulement que depuis un certain nombre d'années les retours en ſont plus fréquens.

Les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, pour l'année 1746, contiennent des obſervations faites, dans la Ville par *Antoine de Juſſieu*, & à l'Hôtel-Dieu par *Col-de Villars*, & par *Fontaine*, Médecins de cet Hôpital, ſur une Maladie qui, quoique différente eu égard à quelques-uns de ſes ſymptômes, étoit très ſemblable dans ſes effets, ainſi que le confirme l'ouverture des cadavres.

Depuis ce tems, une des époques où elle a été le plus fâcheuſe, eſt la fin de l'année 1774. On l'a plus ou moins obſervée tous les

ans depuis. Il étoit tems que la Médecine vînt à bout de la guérir. Les ravages qu'elle occasionnoit si fréquemment, présentoient le tableau le plus affligeant pour l'humanité. Est-il en effet un spectacle plus déchirant ? est-il une position plus triste pour le Médecin que de voir tous les jours périr, malgré ses soins les plus ardens & les plus empressés, un certain nombre de Femmes en couche, sans jamais avoir la consolation d'en sauver une seule ? Nous avons vu M. *Doulcet*, entr'autres, qui est enfin parvenu à guérir cette affreuse Maladie, renoncer à soigner ces malheureuses Femmes, n'y pouvoir plus tenir, quitter ce département avant l'expiration de son tems, prier un de ses Confreres de le faire à sa place, &, rebuté de n'y pouvoir faire le bien, l'échanger pour le plus pénible de l'Hôtel-Dieu.

Quoique cette Maladie ait été souvent observée à l'Hôtel-Dieu, surtout depuis quelques années, il ne faut pas croire qu'elle n'ait lieu que dans cette Maison. Outre ce que nous venons de dire d'*Antoine de Jussieu* qui l'avoit vue dans Paris en 1746 (*), des observations bien faites & multipliées prouvent incontestablement que la Ville n'en est pas exempte, & qu'elle y a toujours été également meurtriere. Sans parler de celles faites tout récemment par les Médecins de l'Hôtel-Dieu sur trois Femmes *accouchées en ville*, frappées de cette Maladie au moment de la révolution du lait, transportées audit Hôpital pour y être soignées, & placées toutes les trois dans des Salles différentes (observations que nous avons déjà mises sous les yeux de l'Administration), nous pourrions en citer beaucoup d'autres recueillies en différens tems, & par les Médecins de l'Hôtel-Dieu, en état de la bien distinguer, & par les Auteurs (**) qui ont écrit sur les Maladies des Femmes en couche, & enfin par les Médecins Anglois qui ont donné le nom de *Fievre puerpérale* à une maladie également produite par un épanchement laiteux dans le bas-ventre.

Ajoutons qu'il est très possible qu'en France cette Maladie ait été pour l'ordinaire méconnue, parce que d'une part les ouvertures de cadavres y sont en général rares, & que d'autre part les Médecins, seuls en état de bien caractériser une maladie, ne sont point communément appellés auprès des Femmes en couche, sur-tout pendant les premiers jours, & que la mort arrive toujours au plus tard le sep-

---

(*) Voyez les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1746. Histoire des Maladies Epidémiques, par *Malouin*, pag. 160.

(**) Nous rapporterons plus bas une Observation, entr'autres de *Puzos*, qui offre des faits très analogues à ceux dont il est question.

tieme. Il y a donc lieu de croire que les Sages-Femmes & le commun des Accoucheurs ont regardé cette Maladie comme une inflammation de bas-ventre ordinaire, avec laquelle elle a effectivement quelques rapports grossiers, & que le traitement des inflammations de bas-ventre, qui consiste en saignées, en boissons rafraîchissantes, en fomentations émollientes, &c. employé dans ces cas particuliers, a fait perdre un tems précieux. La confiance que l'on a eue en ces secours est cause que l'on a différé d'en rechercher de plus efficaces de la part de ceux qui auroient pû mieux connoître le genre de la Maladie & les Malades qui succombent très promptement, sont mortes avant qu'on ait seulement songé à y recourir.

Description de la Maladie.

L'ÉTAT des Femmes que nous avons vu attaquées de cette Maladie ne présente rien, pendant le cours de leur grossesse, après même leur accouchement, ordinairement heureux, qui puisse faire soupçonner qu'il aura des suites aussi cruelles. Tout se passe à merveille jusqu'au troisieme jour, époque fatale à laquelle se déclarent les symptômes les plus allarmans. Pour les décrire avec ordre, & pour apprendre à bien distinguer cette espece particuliere, nous les diviserons en symptômes toujours existans; c'est-à-dire, communs à toutes les Femmes attaquées, & en symptômes que l'on remarque souvent, ou seulement particuliers à un certain nombre. L'on sent aisément que ce sont les premiers qu'il est le plus important de bien saisir.

Nous avons dit que les premiers indices du mal se manifestoient le troisieme jour, c'est le plus ordinaire; ils ont cependant eu lieu plutôt, & même quelques heures après l'accouchement.

Quel que soit l'instant de leur apparition, tout-à-coup il se déclare une fievre sensible, mais non pas très forte; le pouls est petit, concentré & un peu accéléré; les seins se flétrissent à l'instant, au lieu d'augmenter de volume, ainsi qu'il devroit arriver à cette époque; le ventre se météorise, & devient excessivement douloureux, sans qu'il y ait aucune diminution des lochies qui continuent à bien couler. Tels sont les symptômes qui constituent essentiellement la Maladie, & qui sont communs à toutes les Femmes, auxquels on peut ajouter l'abattement des forces. Symptômes toujours existans.

A ceux-là se joignent quelquefois, & avec beaucoup de variété, suivant les différentes Malades, les suivans; 1°. un frisson plus ou moins violent qui se déclare dans le principe; 2°. des vomissemens de Symptômes particuliers.

matieres vertes, ou légerement teintes de jaune, & plus fréquemment encore de simples nausées sans vomissement; 3°. un dévoyement laiteux & très-fœtide; 4°. les yeux s'éteignent; 5°. le visage se décolore; 6°. enfin la langue est ordinairement humide & chargée d'un limon blanc, assez épais, & quelquefois d'un jaune verdâtre à sa base.

Progrès de la Maladie.

AVANT d'achever le tableau de cette Maladie, il est bon de dire que c'est à ce premier instant que le traitement, que nous détaillerons plus bas, doit être administré. Quelques heures plus tard, pour l'ordinaire, il n'est plus tems.

Aux symptômes que nous venons de décrire, aucun autre ne vient se joindre, du moins pendant les premieres heures. On observe seulement qu'ils augmentent d'intensité; le pouls devient de plus en plus petit & concentré, les seins restent flasques, la révolution du lait n'a aucunement lieu, & les douleurs de bas-ventre, dont la tension augmente, deviennent intolérables: mais bien-tôt, c'est-à dire, vers la fin du second jour de la Maladie, ou dans le courant du troisieme, elles diminuent, pour même cesser quelquefois tout-à-fait. Calme perfide! Souvent succede une petite sueur froide & gluante; les évacuations par les selles & les vuidanges sont d'une fœtidité insupportable; le pouls est tremblotant & miserable; la tête se perd, & les Malades succombent à la fin du troisieme, ou au commencement du quatrieme jour de la Maladie, rarement avant, quelquefois un peu plus tard.

Ouverture des Cadavres.

LE nombre des victimes de cette Maladie, avant que l'on eût employé le traitement qui actuellement guérit toutes celles qui en sont attaquées, n'a que trop multiplié les occasions de bien connoître ses fâcheux effets dans l'œconomie animale.

Nous ne nous arrêterons pas à décrire l'état des parties solides du bas-ventre, que l'épanchement qui s'y forme altere plus ou moins. Il nous suffira de dire, 1°. que cet épanchement est bien visiblement de nature laiteuse; 2°. que nous ne pouvons en donner une plus juste idée, qu'en le comparant à du petit lait non clarifié 3°. qu'il est toujours très fœtide, & plus ou moins abondant, que nous en avons souvent vu deux & trois pintes; 4°. qu'il est dans la cavité propre de l'*Abdomen*; 5°. qu'on y voit constamment flotter de gros morceaux

de lait caillé pour l'ordinaire fort blancs ; 6°. qu'on en trouve en grand nombre de collés à la surface externe des intestins ; 7°. enfin que la matrice est absolument dans l'état naturel.

Traitement indiqué par M. Doulcet, *& suivi du plus heureux succès.*

Avant d'avoir mis en usage la méthode très simple que nous allons donner, la Médecine n'offre point de moyens qui n'aient été employés. Le défaut de succès en rend le détail inutile. Cette cruelle Maladie fut souvent l'objet de Consultations faites, d'abord entre les Médecins de l'Hôtel-Dieu, & ensuite aux Assemblées de la Faculté dites *Prima-mensis.* Il n'en résulta toujours que des tentatives infructueuses. L'ipécacuanha lui-même qui fait la base de la méthode actuelle, avoit souvent été donné sans succès dès l'année 1774, & l'on va voir à quoi cela tenoit.

Les remedes rationnels intérieurs administrés avec la plus grande exactitude. Les remedes extérieurs tels que les bains, les saignées du bras & du pied, les vessicatoires, les ventouses, l'application des sangsues, les cataplasmes anodins, toniques, vulnéraires, antiseptiques, l'allaitement, la succion des mammellons par de jeunes chiens, dans la vue de faire remonter le lait, les douches d'eau froide sur le bas-ventre, que dans ces cas désespérés on crut pouvoir tenter, enfin l'absence totale de remedes ; tout étoit & devoit être également mortel, puisque quand bien-même il ne seroit pas au-dessus de tous les efforts humains d'operer la résorption d'un fluide de cette nature épanché dans la cavité du bas-ventre, il seroit toujours impossible d'opérer celle des morceaux de fromage qui s'y trouvent en abondance : réflexion déjà faite par *Puzos*, célebre Accoucheur, qui, ayant ouvert une jeune Dame de condition, morte d'une maladie très-semblable à celle dont nous parlons, & attribuée à une frayeur qu'elle avoit eue ; après avoir parlé d'une Consultation qui fut faite par plusieurs Médecins & Chirurgiens, du nombre desquels étoit le fameux *Molin*, qui opina, ainsi que les autres, pour la saignée du pied, méconnoissant sans doute la Maladie, dit en propres termes, à la vue de cet épanchement de lait caillé, qu'*il n'y a point de moyens humains capables de prévenir un épanchement aussi subit, & peut-être encore moins de dissoudre une masse laiteuse aussi coagulée, & hors des routes de la*

circulation (*). Sans doute il n'en eſt point de diſſoudre une matiere laiteuſe ainſi coagulée ; mais les obſervations répetées à l'Hôtel-Dieu ſur un grand nombre de Femmes depuis la fin de l'année derniere, toutes arrachées à une mort juſqu'alors inévitable, prouvent qu'il en eſt de capables de prévenir l'épanchement, & que tout l'art conſiſtoit à le faire.

C'eſt dans cette vue, la ſeule qu'il ſoit poſſible de remplir, que M. *Doulcet*, préſent un jour au moment-même où une Femme nouvellement accouchée, reſſentit les premieres atteintes de cette Maladie, qui débuta chez elle par des vomiſſemens, ſaiſit promptement l'indication qui ſe préſentoit, la fit vomir à l'inſtant avec quinze grains d'ipécacuanha qui lui furent donnés en deux doſes, répéta le vomitif le lendemain ; ayant alors obſervé une rémiſſion notable dans les ſymptômes, ſoutint les déjections que cette ſeconde doſe procura, par une potion huileuſe avec addition de deux grains de kermès minéral, prévint ainſi le dépôt qui menaçoit de ſe former, & ſauva la Malade.

Inſtruit & encouragé par ce ſuccès, il ne tarda pas à reconnoître l'indiſpenſable néceſſité de mettre ce remede entre les mains de la Maîtreſſe Sage-Femme de l'Hôtel-Dieu, très habile en ſon art, fort intelligente, zélée ſurtout à un point qui mérite les plus grands éloges, & qui d'ailleurs n'a malheureuſement que trop appris à connoître l'invaſion de cette eſpece de Maladie. M. *Doulcet* lui recommanda ſpécialement de donner, ſans attendre ſon arrivée, l'ipécacuanha à toutes les Femmes qui éprouveroient les premiers ſymptômes de la Maladie, le jour, la nuit, à quelqu'heure que ce fût. L'épidémie ſévit avec fureur, & pendant plus de quatre mois à peine put-elle prendre un inſtant de repos ; il fallut ſon courage pour réſiſter à la fatigue que lui donna une vigilance auſſi long tems en action. Le ſuccès de ſes ſoins la ſoutint ſans doute. Près de deux cens Femmes, ainſi qu'il eſt prouvé, par le tableau de celles qui ont été attaquées de la Maladie, & qu'il eſt facile de mettre ſous les yeux du Gouvernement, ont été rendues à la vie. On n'a perdu préciſément que celles (au nombre de cinq ou ſix), qui n'ont pas abſolument voulu prendre le remede, & dont on n'a pas pu vaincre l'opiniâtreté. Elles ont été ouvertes, & l'on a reconnu l'épanchement laiteux, le lait caillé, & abſolument les mêmes déſordres que chez celles que cette même épidémie avoit fait périr les années précédentes. Il ſemble qu'elles n'ont re-

(*) Pages 372 & 373. Edit. de 1759, par M. *Moriſot Deſlandes*, Médecin.

fusé le secours certain qu'on leur offroit que pour faire triompher la méthode de M. *Doulcet*, en mettre la certitude dans tout son jour, & ôter aux gens défians & aux envieux tout moyen de former des doutes mêmes legers.

Dès la premiere apparition des symptômes, il faut donc ne pas perdre un instant, & administrer l'ipécacuanha à la dose de quinze grains donnés en deux prises à une heure & demie d'intervalle : après l'effet de ce remede, passer tout de suite à l'usage d'une potion huileuse, composée de deux onces d'huile d'amandes douces, d'une once de syrop de guimauve, & de deux grains de kermès minéral, que l'on fait prendre par cuillerées. Le lendemain, malgré la diminution des symptômes, il faut recommencer à donner l'ipécacuanha, & ensuite la potion de la même maniere : à plus forte raison s'ils persistent encore avec la même intensité ; ce qui est fort rare quand il a été donné à tems. On a quelquefois été obligé d'y recourir jusqu'à trois & quatre fois, lorsque le ventre restoit toujours météorisé & douloureux, & que le pouls ne se relevoit pas.

La boisson doit être simple, telle, par exemple, qu'une eau de graine de lin ou de scorsonnere édulcorée avec le syrop de guimauve, & le sept ou le huit de la Maladie, on purge avec deux onces de manne & un gros de sel *de duobus* ; médecine très-douce, qu'on réitere trois ou quatre fois, & que l'on rend plus active, s'il en est besoin.

Parmi les émétiques, l'ipécacuanha paroît convenir de préférence. On peut dire que, par sa qualité secondaire, tonique & subastringente, il empêche les vaisseaux lymphatiques de verser dans la cavité de l'*Abdomen* l'humeur laiteuse qu'ils contiennent alors, en les resserrant convenablement ; ce qu'on attendroit en vain de tout autre vomitif. Ses effets sont tels qu'il mérite à juste titre le nom de spécifique en ce cas, lorsqu'il est donné à tems, c'est-à-dire, avant la formation du dépôt qu'il prévient.

Quelques observations, rares à la vérité, & faites depuis l'emploi de la méthode indiquée, ont démontré qu'il falloit y recourir encore, lors même qu'on avoit perdu quelques heures, & que le vrai tems de donner l'ipécacuanha avec sureté étoit passé. Un petit nombre d'événemens heureux en a justifié l'usage en ces malheureuses circonstances.

La guérison de la Maladie s'opere sans que la révolution du lait ait lieu, c'est-à-dire que les seins ne se gonflent pas sensiblement, comme il arrive ordinairement le troisieme jour de la couche. Toute la matiere laiteuse est évacuée par les selles, coule avec les vuidanges, ou s'échappe par les voies de la transpiration & des urines.

Cette méthode n'a pas ſeulement réuſſi entre les mains de M. *Doulcet*; elle a eu un égal ſuccès adminiſtrée par M^rs^. les Médecins de l'Hôtel-Dieu qui lui ont ſuccédé dans le département des Femmes en couche. Déjà ces obſervations, infiniment précieuſes, ont été confirmées ſucceſſivement par trois de ſes Confreres, qui ſe ſont fait un devoir de ſuivre le plan qu'il avoit tracé. Ils n'y ont fait que quelques additions que les circonſtances particulieres ont exigé : addition qu'il eſt impoſſible de décrire, & dont les Médecins ſeuls peuvent reconnoître l'utilité.

Le traitement heureux d'une Maladie qui fit ſi ſouvent le déſeſpoir de M^rs^. les Adminiſtrateurs de l'Hôtel-Dieu, & dont toute la ſollicitude n'avoit pu arrêter les progrès, a mérité à M. *Doulcet* une Délibération de leur part, dont les expreſſions flatteuſes, garants de leur ſenſibilité, le ſont auſſi de l'importance de pareils ſuccès.

Mais ſans vouloir charger le tableau des malheurs occaſionnés par cette cruelle Maladie, concluons que le ſervice rendu à l'Humanité par M. *Doulcet*, eſt inappréciable, qu'il eſt d'autant plus avantageux de publier la deſcription de cette Maladie & ſon traitement, qu'elle n'eſt pas particuliere à l'Hôtel-Dieu, ainſi que nous l'avons démontré ; qu'au moyen du détail exact de ſes ſymptômes, que nous venons de donner, elle ne ſera plus méconnue, & qu'enfin le traitement qui lui eſt propre, étant rendu public, on aura la ſatisfaction de ſauver la vie à des Femmes, vouées auparavant à une mort certaine.

Signés, DEJEAN; SOLIER, MAJAULT, MALLET, MONTABOURG, DUHAUME, DANIÉ, PHILIP. } *Médecins-Penſionnaires de l'Hôtel-Dieu.*

LE Lundi 16 Septembre 1782, la Faculté de Médecine de Paris aſſemblée pour traiter, ſuivant ſon uſage, des Maladies regnantes, MM. les Médecins de l'Hôtel-Dieu de Paris ont demandé à faire lecture d'un Mémoire concernant une Maladie depuis trop long-tems funeſte aux Femmes en couche qui en étoient attaquées dans ledit

Hôtel-Dieu. La Faculté les a accueillis avec empreſſement ; &, après avoir entendu ladite lecture , elle a arrêté unanimement qu'attendu l'importance de ce Mémoire, & pour accélerer l'utilité dont il doit être dans la Ville & dans les Provinces, elle l'approuvoit , & ordonnoit qu'il fût imprimé le plutôt poſſible , préſenté aux premiers Magiſtrats, aux Miniſtres, aux Adminiſtrateurs de l'Hôtel-Dieu, & diſtribué à chaque Docteur , & que MM. les Médecins de l'Hôtel-Dieu , & les autres Membres de la Compagnie ſeroient priés de raſſembler leurs obſervations particulieres, & celles éparſes dans les Auteurs, pour rendre cette Méthode auſſi ſatisfaiſante pour les Savans , que précieuſe pour les Sujets du Roi ; & c'eſt ainſi que j'ai conclu,

PHILIP , Doyen.

ET ont ſigné le préſent Décret les deux plus anciens de chaque Ordre,

MAJAULT, DES-ESSARTS,
L. DE LAUREMBERG, COUTAVOZ.